

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Nouvelles diverses

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pour le petit violoniste polonais Bromislaw Hubermann, âgé de neuf ans, qui est venu faire consacrer à Londres sa réputation déjà européenne. Il venait avec les hautes recommandations de maîtres tels que Joachim, Marsick et Ambroise Thomas ; il avait donc une forte partie à jouer car on attendait beaucoup de lui. Il s'en est tiré avec honneur devant un public spécialement invité pour l'entendre, avec un programme fort bien choisi : à savoir le *Concerto* de Mendelssohn, le *Nocturne* de Chopin, le *Prélude* de Bach, la *Ballade* et *Polonaise* de Vieuxtemps. Naturellement cet enfant ne peut avoir l'assurance impeccable d'un Joachim ou d'un Sarasate, ni la fougue expressive d'un Ysaye, mais il a montré une technique surprenante et un sens étonnant de la mesure et du rythme. Il a un brillant avenir devant lui.

Je signale avec plaisir une pièce anglaise au titre virgilien : *Arms and the Man* (Les Armes et l'Homme), qui se joue à l'*Avenue Théâtre* avec succès depuis trois semaines. L'auteur, M. Bernard Shaw, est un nouveau venu parmi les auteurs dramatiques et c'est un innovateur. Sa pièce, qu'il qualifie de « comédie romantique » est une satire comique de l'amour byronien et de la carrière soldatesque. Le dialogue est extrêmement spirituel, mordant, sarcastique, et renferme des situations vraiment comiques, parfois même burlesques. La pièce est très amusante en même temps que philosophique. Le cynisme dont elle est imprégnée n'a rien de spleenétique ; il est au contraire de belle et bonne humeur et c'est ce qui le sauve.

JULES MAGNY.

#### NOUVELLES DIVERSES

— Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous nous sommes assurés dès aujourd'hui la collaboration d'un des plus compétents et habiles critiques musicaux de Paris, M. Henry Gaultier-Villars, qui publie depuis quelques années dans divers journaux et revues, sous les pseudonymes de *Willy* et de *l'Ouvreuse du Cirque d'été* (en collaboration avec M. Alfred Ernst), des articles excessivement appréciés des musiciens. De tendances modernes très avancées, connaissant à fond au double point de vue poétique et musical les partitions du maître de Bayreuth qu'il sait analyser en philosophe et en artiste, M. Gaultier-Villars s'est fait une place à part dans la critique contemporaine par l'imprévu de ses jugements primesautiers, exprimés en une forme spirituelle et gouailleuse, la sincérité de ses convictions et son horreur pour les œuvres maniérees et conventionnelles, qu'il flétrit avec une heureuse audace, bien justifiée par sa haute conscience artistique et le sérieux de ses connaissances techniques.

SION. — Dans mon premier article sur *La musique au Valais*, exposant les difficultés dont ont triomphé

les Valaisans en montant *Blanche de Mans*, je parlais, sans le désigner autrement, d'un second violon : « amateur qui n'a jamais pris de leçons et joue pour son plaisir. » M. Kleindienst, imprimeur à Sion, m'écrivit : « Deux des seconds violons en question recevant *actuellement* — c'est lui qui souligne — des leçons chez M. Hænni, il ne reste que moi qui peut être visé, mais absolument à faux puisque j'ai reçu pendant quatre ans et demi des leçons de piano et de violon. » Je ne voudrais pas rendre à M. Kleindienst (sans calembour) le mauvais service de le déconsidérer, comme il en exprime la crainte, auprès de ses « anciens élèves » — car il a, paraît-il, aussi enseigné le violon — et je lui donnerai volontiers acte de sa déclaration : j'ignorais, en écrivant, son visage et son nom, bien que ce nom figure au bas des programmes de Blanche de Mans comme nom... d'imprimeur. J'ignore encore, après sa lettre, si de ses deux collègues qui prennent *actuellement* des leçons il n'en est pas un qui, jusqu'à cette année, jouait sans en avoir jamais pris, fait que je n'aurais pas mentionné si je ne l'eusse tenu d'une bouche autorisée et dont la mention renferme, pour l'autodidacte intéressé, une part d'éloge plus grande que de blâme. Une chose est certaine, c'est que, si aucun des seconds violons ne jouait « pour son plaisir », il en est un au moins qui ne jouait pas pour le nôtre.

P. M.

SUISSE. — Le comité formé il y a deux ans pour la publication des *coraules* et des vieilles chansons de la Gruyère a terminé son travail et quelques feuilles en sont déjà gravées et imprimées. MM. Meister, directeur de musique à Bulle, et Vogt à Fribourg, ont noté et harmonisé toutes les chansons qu'ils ont pu recueillir, et M. Reichlen a orné l'ouvrage d'illustrations prises sur le vif. Tous nos vœux pour que de nombreux souscripteurs viennent favoriser cette entreprise digne du plus vif intérêt.

ETRANGER. — L'Académie des Beaux-Arts, toutes sections réunies, a procédé à l'élection d'un musicien en remplacement de Charles Gounod.

Au troisième tour, M. Théodore Dubois a été élu par vingt voix contre douze à M. Victorin Joncières et quatre à M. Fauré.

— Une dépêche d'un de nos correspondants nous apprend que *Djelma*, l'œuvre nouvelle de M. Lefebvre, a obtenu vendredi soir, un très vif succès à l'Opéra. A quinzaine le compte rendu détaillé.

— Savait-on que M. Ambroise Thomas eût composé pour *Mignon* deux versions radicalement différentes de la romance à manivelle : *Connais-tu le pays ?* Aux lointaines répétitions de cet opéra, on hésitait ; ni l'auteur, ni l'interprète, Mme Galli-Marié, ne se décidait à choisir. Enfin, on fit appel au jugement des musiciens de l'orchestre, moyen assurément original de trancher la question. Sur quoi se basèrent ceux-ci pour choisir la piteuse plainte devenue célèbre par la suite ? Il serait peut-être curieux d'exhumier l'autre *Connais-tu le pays ?* afin de cons-

tater s'il possède la même distinction de rythme et le même respect de la prosodie !

— Extrait d'un excellent article de M. Louis de Romain, dans *l'Ouest-Artiste*, digne d'être connu et médité chez nous, à Genève, principalement :

« ... grâce à la mauvaise organisation des choeurs d'hommes qui dépensent leur temps et leurs forces, neuf fois sur dix, à interpréter de détestable musique. Les orphéons de France sont une puissance qu'on ne sait pas utiliser. Elle est pour le moment entre les mains de compositeurs sans grande autorité, d'éditeurs de musique de second ordre et de fabricants d'instruments en quête de clientèle. Ces sociétés sont nombreuses, et si incomplètes qu'elles paraissent, elles pourraient rendre à la cause de l'art chez nous des services incalculables. Elles attendent l'impulsion qu'un de nos jeunes maîtres devrait leur donner, elles ont besoin d'une direction. Quand viendra-t-elle ? Que les compositeurs de notre école française veuillent un peu s'en préoccuper et les résultats seront vite obtenus. *Qu'on en finisse une bonne fois avec les concours dont l'organisation est absolument défectueuse et qu'on les remplace par des festivals ayant un but artistique. Il y aura moins de médailles, mais plus de vraie musique* ».

— On a trouvé dans les papiers de Meyerbeer, dont le coffre-fort vient d'être ouvert selon ses dispositions testamentaires, trente ans après sa mort, un opéra inédit, la *Jeunesse de Gœthe*. Cet opéra, dont le livret est de Blaze de Bury, ne devait être joué, selon le désir que l'auteur exprima à l'époque de sa mort, que quelque temps après *l'Africaine*. Mais cet ouvrage resta dans l'oubli. En 1867, M. Reyer demanda vainement que l'Odéon montât la *Jeunesse de Gœthe*. Il raconte dans ses *Notes* que Meyerbeer lui montra un jour, à Berlin, une armoire pleine de manuscrits en disant : « Il y a là-dedans plus de moi qu'on en connaît ; entre autres, tous les morceaux retranchés du *Prophète*, des *Huguenots*, *Robert*, de quoi faire la valeur d'un opéra que Scribe m'a proposé d'écrire pour utiliser ces morceaux. » Meyerbeer se plaignit d'avoir perdu ou égaré l'ouverture composée pour *Robert* ; M. Reyer ajoute que, par la suite, l'ouverture de *l'Africaine* dont Meyerbeer avait commencé l'instrumentation eut le même sort, et ne put être retrouvée dans les nombreux manuscrits du maître.

Or, la dépêche qui annonce l'ouverture du coffre-fort de Meyerbeer, mentionne qu'outre la partition de la *Jeunesse de Gœthe*, on a découvert une seconde partition (?) de *l'Africaine* ; peut-être l'ouverture cherchée s'y trouve-t-elle ?

— Le festival Beethoven, à Bonn, a obtenu le plus éclatant succès au commencement du mois. Le défilé des neuf symphonies, sous la direction de M. Fr. Wullner, a produit une profonde impression. De nombreux critiques accourus de Berlin, Vienne,

Rome, Dresde, etc., assistaient à ce festival, qui sera renouvelé l'année prochaine.

— A Weimar, grand succès l'autre semaine pour *Gountram*, le nouveau drame lyrique de Richard Strauss. La critique est unanime à reconnaître à la partition une valeur exceptionnelle.

— L'Association générale des musiciens allemands tiendra son assemblée générale de cette année, non pas à Nuremberg, comme il en avait été tout d'abord question, mais à Weimar, du 1<sup>er</sup> au 5 juin. De brillantes fêtes musicales seront organisées par l'Association et sous le patronage du grand-duc de Saxe. En voici le programme dans ses grandes lignes : le 1<sup>er</sup> juin, au théâtre de la cour, représentation de l'opéra *Gountram*, de M. Richard Strauss ; le 2, premier concert de musique de chambre ; le 3, concert à grand orchestre ; le 4, deuxième concert de musique de chambre ; le 5, dans l'église de la ville, audition de l'oratorio : *le Christ* de F. Liszt.

— Les admirateurs d'Hans de Bülow s'occupent d'ériger un monument à sa mémoire, à l'aide d'une souscription publique. Le monument s'élèvera à Hambourg, où un comité s'est formé pour recueillir les fonds et veiller à l'exécution du projet.

— Hans de Bülow, qui aimait tant à plaisanter les autres, a été lui-même un jour victime d'une plausible raillerie. Il venait de jouer un morceau de grande virtuosité devant le duc d'Edimbourg. Le prince, que les gesticulations de l'artiste amusaient fort, le complimenta en ces termes : « J'ai entendu Thalberg (Bülow salua profondément), j'ai entendu Rubinstein (Bülow se frotta les mains avec satisfaction), j'ai entendu Liszt (le maître exultait), mais aucun d'eux, je vous assure, ne transpirait autant que vous ! »

— On a inauguré à Londres, il y a peu de jours, le nouvel édifice du Collège royal de musique, œuvre de M. Samson Fox, qui en concut l'idée et qui, dit-on, concourut à son érection de sa propre bourse pour une somme importante. L'inauguration eut lieu en présence du prince et de la princesse de Galles, d'un grand nombre de dignitaires de l'Etat, de plusieurs ambassadeurs et de diverses sociétés musicales et artistiques. Le nouveau Collège ne contient pas moins de cent salles, dans lesquelles on peut donner huit mille leçons par semaine, chiffre qui ne paraît pas excessif pour le nombre des élèves de l'institution. Toutes ces salles sont reliées entre elles téléphoniquement. Sept sont consacrées uniquement à l'étude de l'orgue, et quatre de celles-ci sont pourvues d'instruments superbes. Toute une partie de l'édifice est réservée à la direction et à l'administration. L'établissement possède deux bibliothèques, une moderne et une ancienne, et un musée d'instruments anciens, construit en style du VII<sup>me</sup> siècle, qui contient déjà une collection dont la valeur est estimée à 20,000 livres sterling, soit 500,000 francs,

\* C'est nous qui soulignons (Réd.)

et que l'on considère comme une des plus riches de l'Europe.

— La grande fête qui se prépare à Londres pour la commémoration de Haendel promet d'être importante. La métropole offre à elle seule un chœur de 2,500 voix, auquel se joindront les représentants de plus de cent villes du Royaume-Uni. L'orchestre comprendra 500 exécutants de premier choix, dont 400 violonistes, placés sous la direction de M. Auguste Manns. On exécutera au Palais de cristal l'un des chefs-d'œuvre du maître, l'oratorio d'*Israël en Egypte*. La répétition générale est fixée au vendredi 22 juin; et c'est le 25, le 27 et le 29 qu'auront lieu les trois journées du festival. Étant donné le culte des Anglais pour la mémoire et le génie de Haendel, on peut escruter d'avance le succès.

## PROGRAMMES

18 mai. — Concert donné par M. Louis Rey, Mme L. Kettner, cantatrice, M. Adolphe Rehberg, violoncelliste, M. Th. Ysaye, pianiste, M. Jacques-Dalcroze, accompagnateur. 1. *Trio*, op. 18, en *fa* majeur, Saint-Saëns. 2. *Dors à mes pieds*, berceuse pour chant et violoncelle, Hugo de Senger. 3. 2me *Concerto*, Wienawski. 4 a) *Scherzo* en *si* mineur, Chopin. b) *Aria*, Schumann. 5. *J'ai pardonné*, Schumann. 6. *Sérénade mélancolique*, Tschaikowsky. 7. a) *Impromptu*, Chopin, b) *Valse-Caprice*, Strauss-Tausig. 8. a) *Chant nuptial*, Georges Papin, b) *Adagio*, Vieuxtemps, c) *Danse hongroise*, Brahms-Joachim.

VEVEY. 10 mai. — Huitième concert annuel du Chœur des Dames de Vevey de la Société de l'Harmonie avec le concours de Mlle Kerkow, cantatrice, de M. Lomas, organiste (de Paris), de M. Ch. Troyon, de M. R. Pester, harpiste, et de quelques artistes de l'Orchestre de Lausanne (dir. M. H. Plumhof). 1. *Introduction et Allegro*, J.-E. Bach. 2. *Jubilate*, B. Scholz. 3. *Les Adieux*, F. Godefroid. 4. *Prière*, E.-A. Wendt. 5. *Adagio* du quatuor en *sol* mineur, L. Spohr. 6. *Noël des Marins*, C. Chaminade. 7. a) *Ave Maria*, L. Cherubini, b) *Feldeinsamkeit*, J. Brahms. 8. *Chants pour voix de femmes avec acc. de harpe et de cors*. J. Brahms. *Stabat Mater*, chœur, soli et orgue, F. Kiel.

NEUCHATEL. 28 avril. — Quatrième séance de musique de chambre. *Quatuor* pour instruments à cordes en *mi bémol* majeur, op. 127. *Sonate* pour piano et violon, en *la* majeur, op. 13. *Quatuor* pour piano et instruments à cordes, en *mi bémol* majeur, op. 47.

NEUCHATEL. 10 mai. — Concert spirituel donné par M. P. Schmid, organiste, avec le concours de Mlle J. Heer, mezzo-soprano, M. Edm. Roethlisberger, violoncelliste, M. J. Lauber, pianiste, M. E. Lauber, violoniste, et de la Société chorale (dir. Edm. Roethlisberger). 1. *Prélude et Fugue* en *la* mineur, J.-S. Bach. 2. a) *Responsorium*, Palestrina, b) *Ave vera virginitas*, Josquin de Prés, c) *Tenebrae factie sunt*, Michael Haydn. 3. *Andante religioso*, F. Thomé. 4. *Arie*, J.-S. Bach. 5. a) *Prélude*, b) *Allemande*, c) *Gavotte*, J.-S. Bach. 6. *Variations*, C. Franck. 7. *Concerto* en *ré* mineur, Haendel. 8. *Nocturne*, Chopin. 9. *Invocation*, Guilmant. 10. *Sarabande*, Haendel. 11. *Non Credo*, Ch. M. Widor. 12. *Deux Chorals*, J.-S. Bach.

MM. les directeurs de musique de la Suisse romande sont priés de nous faire parvenir aussitôt que possible les programmes des principaux concerts donnés sous leur direction.

## BIBLIOGRAPHIE

RIVISTA MUSICALE ITALIANA. — Torino, Fratelli Bocca.

Sommaire du deuxième fascicule (1<sup>re</sup> année) :

G. Tebaldini, Giovanni P. de' Palestrina; E. de Schoultz-Adaiewsky, La Berceuse populaire; F.-X. Haberl-G. Lisio, Una Stanza del Petrarca musicata dal Du Fay; G. Lisio, Musica e Poesia; G.-P. Chironi, L'opera musicale e la legge sui diritti di autore; A. Ernst, Thaïs de J. Massenet; M. Kufferath, H.-G. von Bülow; J. Courtier, Questionnaire sur la mémoire musicale; R. Giani, Note sulla poesia per musica, etc., etc.

Voici un extrait du remarquable article qu'a publié M. Edouard Schuré, dans le *Guide musical* sur les *Portraits et Etudes*, avec des *Lettres inédites de Georges Bizet* et son portrait à l'eau-forte que vient de publier M. Hugues Imbert à la librairie Fichbacher :

« M. H. Imbert connaît à fond et par le menu le mouvement musical contemporain. Musicien, érudit et lettré, il n'en a pas seulement poursuivi les évolutions diverses, il les a vécues et traversées en soldat d'avant-garde qui se bat gaîment et vaillamment pour le grand art. Aussi, l'étude des maîtres anciens, qui ont successivement captivé et éduqué les jeunes générations, se mêle-t-elle agréablement en ses livres aux portraits des contemporains. Tracés presque tous d'après nature, ils donnent aux travaux de M. Imbert un charme piquant et la valeur de documents précieux. Portraits achevés ou croquis légers enlevés au passage, mais toujours ressemblants, ils marquent d'un crayon vif et sûr le trait dominant de la personne physique et morale. M. Imbert est l'heureux pastelliste de nos maîtres contemporains... »

EDOUARD SCHURÉ.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs les *Portraits et Etudes* dans lesquelles figurent à côté des profils très vivants de César Franck, Ch. M. Widor, Colonne, Garcin, Lamoureux, des études très fouillées sur le *Faust* de Robert Schumann et le *Requiem* de J. Brahms.

Les lettres intimes de G. Bizet à Paul Lacombe et à E. Guiraud offrent le plus vif intérêt.

## NÉCROLOGIE

— A Stuttgart, le 12 avril, K. R. Kœstlin, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art. Très connaisseur en musique, il écrit les différents chapitres concernant cet art dans l'*Esthétique* de Vischer, un  *Abrégé de l'histoire de la musique*, une longue dissertation *Introduction à l'esthétique musicale*, une biographie de sa mère *Joséphine Lang*, etc., etc. Kœstlin avait acquis une grande notoriété; il était né à Urach, le 28 septembre 1819.

Imprimerie Fick (Maurice Reymond et C<sup>ie</sup>).